

Alexandre Vitrolles

Peindre (pour créer) la réalité

L'auteur, peintre, nous propose l'art comme moyen de locomotion entre un dedans et un dehors. Il ne définit aucune règle au préalable, aucune représentation ; il ne suit aucun chemin balisé. Il se situe là où tout est à réinventer, à ré-interroger, là où la perception de la réalité semble devoir faire l'objet d'un enrichissement constant et à chaque pas, d'un réajustement.

L'art dépend à la fois d'un mouvement profond de l'être et de la perception de l'environnement (temporel, géographique et culturel). Peindre, c'est une façon de réfléchir sur la vie, c'est la manifestation d'une volonté de discerner la réalité, de la fouiller, de collaborer à sa découverte et à sa compréhension.

Peindre c'est aussi créer la réalité !

«Les enfants témoignent par leurs jeux de leur grande faculté d'abstraction et de leur haute puissance imaginative».

Charles Baudelaire

L'art tend vers un idéal esthétique qui n'a pas d'autre but que d'être lui-même, d'exister. Il ne vise pas l'utile, mais le beau. L'art ne s'interroge pas, il interroge l'autre. C'est une sorte d'absolu, difficile d'accès si on ne fait pas abstraction d'une pensée commune, de schémas types qui s'inscrivent d'eux-mêmes dans nos façons de regarder autour de nous.

L'art, c'est aussi la question du déplacement. Je parle

Mouvement et construction

d'avantage d'expression créatrice comme préliminaires à l'art dans son mouvement et sa recherche. L'activité créatrice se transmet-elle ? Est-elle innée ? Provient-elle d'une éducation, d'un enseignement ? Quelle

est la fonction de l'art ? L'art dans le domaine du social me semble indispensable, non pas uniquement comme activité mais aussi comme passage d'un intérieur à un extérieur. L'art, c'est peut-être l'alliance de deux !

La fonction du hors-cadre, ce qui nous échappe, qui passe malgré tout à travers nos réflexes, nos habitudes, nos concepts ou nos représentations ; ce qui nous traverse et qui demeure, ce qui résiste pour exister. Il interroge et ouvre de nouveaux espaces, il pose la question du regard. Difficilement saisissable, l'art échappe mais laisse entrer et sortir des sensations, des pensées, des images, des mots ou des actes.

Dans certains établissements spécialisés, il est le garant d'une non-accoutumance, c'est une sonnette d'alarme. Il interroge les certitudes, les habitudes et ne nous laisse jamais en paix. L'art d'allier la vie à la différence sans prôner de modèle qui définit le « comment être » et laisse peu de place à ce qui nous échappe de l'autre. L'activité créatrice a pour fonction de rapprocher l'être de son image et d'unifier des morcellements éventuels, de trop gros écarts d'identification, en soulignant la personnalité de chacun dans sa différence et sa reconnaissance.

L'art lutte l'uniformité ; il peut être l'art de désapprendre, de construire et de reconstruire. L'activité créatrice est un espace d'apprentissage, un terrain d'essais, d'erreurs, de réussites et de tentatives non abouties.

L'atelier est ce lieu qui permet de changer les règles, les critères, les modèles identificatoires ; on se retrouve face à soi-même, confronté à notre capacité de conceptualisation. C'est dans l'activité même de la création que l'être se retrouve au plus près de lui-même. Il ne vise pas l'utile mais le beau. Quel est l'impact de la culture, de l'éducation, des concepts, du handicap, des habitudes, sur notre façon de regarder, de vivre, de penser... Qui sommes-nous sans ces notions ? L'atelier reste un lieu d'alchimie et d'expérimentation.

Si nous ne défendons pas l'identité de l'atelier dans son intégralité, dans sa différence ; si nous ne la soulignons pas en pensant qu'il n'y a rien à imposer dans le domaine de l'art comme modèle ; si nous, artistes, nous ne concevons pas l'art comme outil qui va nous construire, montrer sans démontrer ce qui nous traverse, ce que nous ressentons, l'expression créatrice ne peut advenir. Elle ne peut naître que d'un geste libéré de toute emprise. L'art reste libre, hors-cadre, hors-institution, hors-champ éducatif ou thérapeutique ; il reste indomptable. Il permet d'ouvrir, de pousser ou de déplacer les perceptions, les conceptions, les mentalités, les idées reçues. Nous éviterons ainsi les certitudes et un certain immobilisme.

L'art dans le
champ du social
est une pensée

Espace individuel et collectif

nouvelle. Les diverses tentatives faites dans ce domaine se sont avérées être des ateliers « types », et de type occupationnel... Quel mot terrible ! Quelle fatalité ! Et quel avenir pour ceux qui occupent et ceux qui sont occupés ! Il est temps d'interroger ces habitudes, celles qui remplissent, qui ne laissent aucun vide, aucun espace.

L'art n'a pas d'autre sens que celui d'être et de dire. L'art peut être vu comme facteur de distanciation qui opère un détachement nécessaire à l'existence de l'œuvre et à l'envol de l'être naissant. L'art a pour fonction la mutation, la transition, le passage d'un espace à un autre.

L'art sans frontières a toujours existé chez les hommes et peut parfois surgir à des endroits inattendus. Notre fonction à nous, animateurs d'atelier d'expression artistique, est de relever l'art là où il se trouve et de le révéler ensuite. L'art ne se trouve jamais là par hasard. L'atelier, lieu désigné comme espace potentiel de création, demeure un espace libre, sans attaches. Il induit du possible, ouvre des pistes, apporte de la technique en tenant compte de l'expérience, du déjà existant, révélant ainsi certaines orientations. Nous avons à les discerner et les doser. Nous devons trouver des combinaisons, insuffler sans diriger, créer l'étincelle, donner l'élan nécessaire à une tentative, un risque, une impulsion réfrénée.

L'atelier — lieu intime et collectif — est garant d'un accueil, d'une atmosphère de convivialité. Là, la dimension individuelle et collective de la vie sociale prend place dans la confrontation des espérances et des connaissances. Je parle d'une pratique de création où l'objet, la réalisation, est considérée comme œuvre appartenant d'abord à l'artiste. Il est davantage question de déclencher, de favoriser des intérêts, certains espaces, des désirs, mettre en ouvrage une œuvre. Créer des conditions de rencontres d'individus, transformer des images perçues en posant des espaces vierges de toute histoire. Ces idées demandent à être basées sur la recherche, l'expérimentation comme moteurs de l'élaboration. Il y a nécessité de l'acceptation de l'inconnu et de la mise en congé de nos propres références culturelles pour laisser place au feu jaillissant de la création.

L'atelier, lieu de traces, d'empreintes, lieu de maladroites, de couleurs, de lumières... Des personnes parlent, s'arrêtent de peindre, regardent, fument, reprennent leur travail... Lieu direct, parfois violent, où se nouent et se dénouent des souvenirs, des pensées, des histoires. L'atelier est un lieu de vie intense, de mouvements, de regards portés sur soi-même. Le peintre n'a pas d'autre choix que de s'intéresser à ce qu'il est.

Cet outil, cette recherche (maîtrisée ou non) est un atout d'élaboration personnelle et peut permettre d'affirmer ou de révéler certaines dispositions. Je veux évoquer ici une jeune personne que je reçois en atelier dans le cadre de mon activité professionnelle. Son handicap lui accapare une part importante de son temps et de son espace. Je ne rencontre cette personne que sur des temps d'atelier.

Très ritualisé, nous avons mis en place un protocole d'entrée et de sortie de l'atelier, nous nous serrons la main en début et en fin de séance. Une fois entrée dans l'atelier et après avoir fait un rapide tour d'horizon, elle me fait signe de démarrer (cette personne ne parle et n'entend pas. Quant à son acuité visuelle elle est très endommagée, abîmée, diminuée). Je prépare les couleurs qu'elle choisit, ses pinceaux... Elle est venue pour peindre. Déjà impatiente, elle trépigne..., pousse de petits cris..., elle me demande d'accélérer le mouvement. Elle attaque alors sa toile blanche sans hésiter. Elle trace. Elle forme. Elle appuie ses gestes. L'espace se construit. Elle ne se soucie guère de ma présence. Sa frénésie l'emporte. Elle peint jusqu'au bout et ses formes, ses couleurs s'harmonisent : je peins comme ça vient, mais elle ne peut pas le dire... sa peinture est là..., forte..., présente... La séance est finie. La toile est achevée... Nous nous serrons la main. La porte s'ouvre..., se referme... La peinture n'est pas encore sèche..., elle brille...

L'art c'est une façon de penser et de concevoir ; non pas en terme de logique d'évacuation mais dans la recherche permanente d'une esthétique propre à chacun. Rechercher le beau, c'est aussi le faire naître ; notre éducation en la matière doit avancer. Si nous devions avoir une quelconque mission ce serait dans celle-là. Le peintre est seul avec son feu qui le consume et l'anime de l'intérieur (*). Il est seul contre les heures qui défilent. Toute sa vie il se consume, tel un travailleur du dedans, à l'explosion, à l'émergence de ce brasier ; venimeux quand il stagne, merveilleux quand il monte. Travail cruel tout en gouffres et en sommets, en perpétuel mouvement ●

(*) NDLR.
Dans ce même numéro, V. Arrault développe le point de vue contraire sur l'autonomie sociale de l'artiste.

Motsclefs

artiste / atelier / peinture / regard / représentation / sens